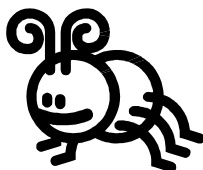


LE GUERZILLON ET LE FROMIN



Le guerzillon qu'avait subllé tout l'été
Se r'trouvit tout nochu
Quand la neïge fut ervenue :
Pas le pu failli morcé
De ghibète ou de vermissiau.
I s'en allit cé le Fromin, son veïsin
Li dire qu'il avait grand faim,
Le périfiant de li prêter
Qhèque gren de paumelle pour n'point qerver
Dica l'été perchain.
« Je vous ervaurai tout ela. » qu'il li dit
« avant le més d'Aoù, pour sûr,
et même un p'tit de pu si y'a moyen. »
Mais le fromin n'est point donnant,
Est là son pu grand défaut.
« Qhi que vous faisiez quand il f'sait chaod ? »
Qui d'mandit au chinou.
« Faut pas m'en vouloir, mais jou et né,
à tout venant, je subllais. »
« Vous subelliez ! Ma fai, j'en sé ben aise !
Et ben sautez don astourci ! »